

BASKET-BALL : Finale du tournoi des As, au Mans

Cholet-Basket - Mulhouse BC : 80-82

Les kilos et les centimètres, ça use

Comme Split dans le tournoi final de la Coupe d'Europe des clubs champions, le Mulhouse BC a bouleversé les pronostics au tournoi des As, ce week-end au Mans. Les Alsaciens succéderont donc à CB en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe la saison prochaine. Leur succès, aux dépens d'une équipe choletaise finaliste malheureuse pour la seconde année consécutive, relève pourtant d'une logique certaine.

LE MANS. — En basket, rien n'est acquis de manière définitive. Mulhouse, à la « ramasse » un quart d'heure durant devant CB, en a apporté une nouvelle preuve. Le basket, ce n'est pas seulement une affaire d'impressions devant un petit écran, de discussions du café du commerce. Le basket, c'est une histoire de rapport de forces sur le parquet.

Samedi, à la Rotonde, on put croire au vu du premier quart d'heure phénoménal des Choletais qu'ils avaient pris la pleine mesure

de leurs adversaires. Illusions ! C'était oublier que CB ne pouvait pas tenir quarante minutes durant ce rythme effréné et ce régime défensif. C'était faire peu de cas de cette formation alsacienne qui dispose dans la tripléte Kitchen (2,07 m); Szanyiel (2,04 m) et Butter (2,10 m) d'un des triangles de rebond les plus impressionnants de la N1A. C'était tenir pour quantité négligeable Davis, le meilleur marqueur du championnat. C'était écarter trop vite la menace potentielle d'un Pat Burtey qui figure parmi les meilleurs joueurs, quand

il est en verve. C'était enfin tirer un trait bien imprudent sur les enseignements des deux précédentes confrontations en championnat qui avaient vu chaque équipe s'imposer chez l'adversaire... d'un point.

Plus près du panier...

« On a été usés par les kilos et les centimètres. On a réussi à éviter ce type d'opposition en première mi-temps, pas en seconde ». Jean Galle n'ignorait rien de la volonté des Mulhousiens de jouer près du panier. Le plan concocté initialement les en empêcha. Et il fallut un relâchement des Choletais pour voir les extérieurs du MBC remettre leur équipe à flot.

Relâchement ? Fatigue plutôt. Au sortir d'un match plein contre Orthez, d'un quart d'heure de rêve face à Mulhouse, les Choletais ont logiquement manqué de ressourcer et Davis en a profité.

L'argument vaut aussi pour la seconde période. Bilba et N'Doye en retrait, Warner frappé de 4 fautes, l'opposition sous le panier choletais tourna d'autant plus facilement à l'avantage du MBC que Burtey vint apporter au tandem Kitchen-Szanyiel une aide providentielle. Le Franco-américain de Mulhouse avait joué tout extérieur face à Limoges, il changea son fusil d'épaule contre Cholet. Dans les deux cas, il fut un joker précieux pour son équipe. Comme Davis fut l'homme du tir décisif, ce qui ne surprénda personne.

Les Choletais ont certes commis des erreurs samedi. La principale aura été d'entretenir un fol espoir au cœur de leurs supporters sur la base d'une entrée en matière exceptionnelle. Au point de faire oublier qu'ils jouent avec un seul Américain. Graylin Warner a beau en valoir deux, il y a des jours où cela ne suffit pas.

Gérard TUAL

Le film du match

1' - 14'. — La démonstration choletaise est impressionnante. Rythme, adresse, défense à la perfection, il n'y a qu'une équipe sur le terrain. Le MBC n'a aucune solution offensive sous les panneaux et ne s'exprime pas dans le jeu extérieur. Demory donne le ton, Rigauudeau prend le relais à la 8'. Galle commence à faire tourner ses joueurs en vue de la seconde période et Mulhouse est rejeté à 17 longueurs (37-20, 14').

14' - 20'. — Demory, N'Doye et Cham sont revenus en jeu. Mulhouse, toujours gêné dans la raquette choletaise, trouve en ses tireurs le moyen d'enrayer la machine choletaise. Trois paniers primés consécutifs de Davis (2) et Monschau (1) ont réduit l'écart à dix longueurs. Les Choletais ne peuvent plus maintenir le rythme effréné initial ni alterner défense intérieure et extérieure. Trop de ratés en attaque à CB et deux paniers primés de Davis et Contessi ont ramené le MBC à six longueurs au repos (45-39 pour CB).

21' - 32'. — Renversement complet de la situation. Mulhouse impose son physique et joue plus près du panier. Burtey rafle tous les rebonds offensifs (7 en seconde période) Szanyiel et Kitchen provoquent des fautes en attaque sur panier marqué. CB, distancé de cinq longueurs (25') est revenu à 60-60 avant de subir un 10-0 (60-70).

32' - 39'. — Un passage de défense de zone permet à CB de se remettre en selle, en dépit de contre-attaques mal conduites. La technique infligée à Jean Galle par M. Jallon n'aura coûté qu'un point (un lancer de Ch. Monschau) à CB. Warner, sur lancers francs, a remis son équipe à flot à l'entame de la dernière minute (78-78).

40'. — Panier de Demory à 55'' du terme et 80-78 pour CB. Egalisation de Szanyiel à 37''. Shoot de Warner contré par Kitchen, rebond offensif de Demory, et shoot raté à 8''. Rebond de Zanyiel et contre-attaque de Davis qui tire malgré deux Choletais. 82-80 pour Mulhouse à la dernière seconde ! Le MBC succédera à CB en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe la saison prochaine.

Jean Galle sur le départ ?

Le principal intéressé ne le dément ni ne le confirme. La rumeur, elle, est de plus en plus précise : Jean Galle quitterait Cholet Basket à la fin de la saison pour Gravelines où on lui proposerait un contrat de 7 ans. D'autres clubs seraient également sur les rangs.

Pour l'instant, la seule certitude tient dans l'attitude des dirigeants de CB qui ne retiendront pas leur entraîneur s'il exprime véritablement l'intention de partir. Il lui faudra pour cela racheter l'année de contrat qui le lie encore au club des Mauges.

Déjà, on murmure que Jean-Paul Rebatet, ex-entraîneur du Nantes BC et actuel entraîneur adjoint de l'équipe de France, pourrait lui succéder. On ne devrait pas tarder à y voir plus clair...

LA FICHE TECHNIQUE

Arbitres : MM. Marzin et Jallon.

CHOLET-BASKET : 49,57 % de réussite aux tirs. 80 % aux lancers-francs. 1 faute technique au manager Jean Galle (38').

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
4. HERVÉ	2	1/1	0/2	-	-	2	-	-	1	-	1	14'
5. DEMORY	12	3/8	2/5	-	-	5	-	3	3	1	3	34'
6. BILBA	10	4/7	-	2/2	1	3	-	-	2	-	2	26'
7. DOBBELS	9	3/4	1/6	-	-	-	-	1	7	1	3	24'
8. VILLE	-	-	-	-	-	1	-	-	-	-	-	2'
9. WARNER	28	11/18	1/2	3/3	5	5	1	3	1	1	4	32'
12. N'DOYE	8	4/8	-	-	3	3	-	2	2	-	2	27'
13. CHAM	7	2/5	-	3/4	1	3	-	-	3	1	3	26'
14. RIGAUDEAU	2	1/2	-	0/1	-	-	-	-	2	-	1	8'
15. CONSTANT	2	1/2	-	-	1	1	-	1	-	-	2	7'
TOTAL	80	30/55	4/15	8/10	11	23	1	10	21	4	22	200'

MULHOUSE BC : 48,48 % de réussite aux tirs. 47,82 % aux lancers-francs. 1 faute technique au manager Jean-Luc Monschau (30').

	Pts	T2	T3	Lf	Ro	Rd	C	P	D	I	Ftes	Mn
4. MONSCHAU	7	-	2/2	1/3	-	-	-	1	1	-	3	21'
6. KITCHEN	9	3/9	-	3/5	6	6	2	-	-	2	4	40'
7. BURTEY	11	5/11	-	1/2	7	3	-	5	5	-	-	33'
9. BENABID	5	1/2	1/3	-	-	1	-	1	2	1	2	19'
11. CONTESSI	3	-	1/3	-	-	-	-	-	-	-	1	7'
13. BUTTER	6	3/4	-	-	1	1	-	-	-	-	-	6'
14. SZANYIEL	16	7/10	-	2/7	1	7	2	1	1	-	3	34'
15. DAVIS	25	8/14	3/8	4/6	1	2	-	2	1	1	3	40'
TOTAL	82	25/50	7/16	11/23	16	20	4	10	10	4	16	200'

Pts = Points; T2 = tirs à 2 points; T3 = tirs à 3 points; Lf = lancers francs; Ro = rebond offensif; Rd = rebond défensif; C = contres; P = pertes de balles; D = passes décalées; I = interceptions; Ftes = fautes; Mn = temps de jeu.

Patrick Cham

« Il reste la Korac »

LE MANS. — « Je souhaite à beaucoup d'entraîneurs d'avoir des joueurs comme ça ». Dans le compliment de Jean Galle à l'adresse de son équipe, à la sortie victorieuse de la demi-finale de grand niveau contre Orthez, un joueur pouvait se reconnaître : Patrick Cham.

Sorti de la grisaille du Racing, le néo-Choletais est en train de réaliser une superbe saison. En championnat et en Coupe des coupes, il est redevenu l'un des meilleurs, si ce n'est le meilleur, défenseurs français. Cela ne s'est pas fait tout seul. Il a dû se glisser dans un bleu de travail comme on n'en offre plus aux joueurs du côté de la capitale. Vendredi, son énorme volonté n'avait d'égal que l'ardeur et la fraîcheur du jeu d'A. Rigaudéau, l'autre héros choletais de la demi-finale. Samedi, à l'issue de la finale, il était très triste, mais sa lucidité de grand sportif avait repris le dessus, dès le retour au vestiaire.

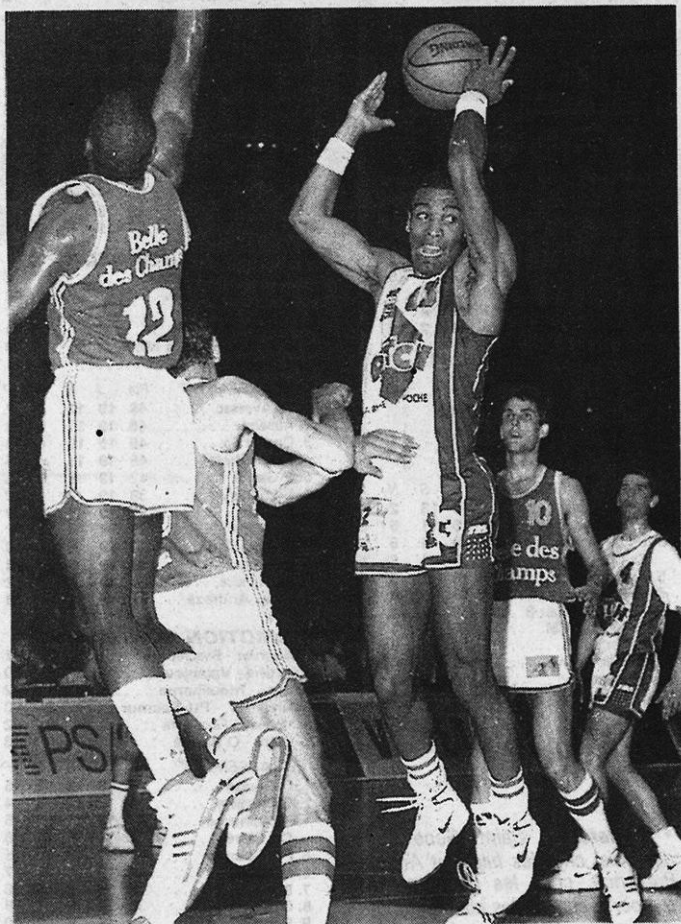
La déception de Patrick Cham était à la mesure des espoirs choletais de la veille. Des espoirs qu'il avait largement entretenus contre Orthez, en se multipliant au rebond et en attaque. Quelques-uns de ses envols, pour capter des ballons chauds à mi-hauteur de la planche, en disaient long sur sa volonté. Déjà, lors des derniers entraînements, avant le départ pour Le Mans, il avait étonné son entraîneur.

Contre les Béarnais, il avait par moments tenu la « maison C.B. » à bout de bras, au point d'en être le premier rebondeur et le second réalisateur (8 et 15 points). « Cette finale on la voulait et on la méritait, pour tous nos efforts de la saison, et les problèmes d'effectif qu'on a su surpasser », commentait alors Pat Cham, se souvenant de l'humiliation de son précédent club, le Racing, contre Limoges au même stade de la compétition : « On avait été ridiculisés », confiait-il. Pas question de revivre la même chose, lui qui voulait tant prouver, alors que son record de sélections internationales aurait pu l'en dispenser.

A peine 24 heures plus tard, au sortir de la finale malheureuse, il s'associait à ses copains pour dire : « Deux années de suite comme ça pour Cholet, deux fois battu de deux-trois points, c'est très dur ». Dans ces moments difficiles, à chaud, il était l'un des

seuls à pouvoir confier sa déception, et faire preuve de lucidité. « En première mi-temps, on a eu des ressources pour effectuer une super-pression, une défense presque tout terrain. Par la suite, on a eu les petits coups de fatigue, mais finalement le match se joue hélas sur un coup chanceux. Un manque de bol ! Si Valéry le met dedans, le match est fini... Désormais, il faut penser au retour au championnat. Nous devons assurer notre participation à la Korac. C'est bien aussi, mais sans doute plus dur que la Coupe des coupes, car on tombe souvent sur de très bonnes équipes italiennes et yougoslaves ». Pat Cham, déçu de n'avoir pas pu autant peser sur le cours de la finale que sur le match de la veille, pouvait alors partir respirer un autre air. Il n'avait rien à se reprocher.

P.-M. BARBAUD



Face à Orthez, vendredi en demi-finale, Patrick Cham a atteint des sommets impressionnants

Mulhouse vainqueur du Tournoi des As

Le bel appétit du quatrième convive



Christian Monschau, le capitaine alsacien : le sourire de la Coupe

LE MANS. — Invité de la dernière heure à la table des as, Mulhouse, sans aucun complexe, a avalé en deux jours un menu que personne n'aurait osé lui proposer à l'heure de l'apéritif. Celle où les pronostics fleurissent au coin du bar. Ils se sont offerts Limoges en guise de hors d'œuvre (92-86), puis Cholet (82-80) en plat de résistance ! Voilà une équipe qui a du cœur au ventre. Tout juste fit-elle la fine bouche sur les lancers francs lors de la

finale. Elle mérita cent fois le droit d'aller se désaltérer avec une Coupe des Vainqueurs de Coupe. Limoges, Cholet et Orthez sont donc priés d'aller chercher fortune européenne ailleurs. Ils ont quitté la table sur leur faim, ce qui ne fut pas le cas des spectateurs et des téléspectateurs. A 1'27" de la fin, on était au paroxysme du suspense. Une demi-heure plus tôt, on pensait que Mulhouse allait devoir se contenter des miettes du festin choletais...

Encore un scénario idéal pour un spectacle télévisé ! Les rencontres les plus belles sont celles qui se jouent dans les dernières minutes, après renversement de situation de préférence. Tant pis pour ceux qui ont changé de chaîne à l'issue du premier quart d'heure. Les Choletais, eux, se seraient bien passés d'être les acteurs malheureux d'un final à vous couper le souffle qu'ils ne surent pas maîtriser. Cette terrible pression qui, soudain, les paralyse, ils l'avaient pourtant placée d'entrée, et de quelle façon, sur leurs adversaires. Un véritable coup de poing sur la table !

Avec une défense très profonde, Cholet avait fait savoir que sa raquette était déclarée « zone interdite ». De fait, les préposés alsaciens à l'intérieur — Szanyiel, Butter, Burtey — y brillaient par leur absence et Mulhouse était dans l'incapacité de développer le moindre système d'attaque. En douze minutes, il n'avait eu que quatorze malheureuses positions de tir. Pas une à l'intérieur.

En face, tout baignait dans l'huile avec un pourcentage de réussite étonnant : plus de 70 %. Soucieux de ménager sa monture, Jean Galle fit tourner tout son effectif. Même Ville suppléa Bilba

avant la fin du premier quart d'heure au moment où l'écart prenait des proportions irrémédiables (37-20). Excès de confiance de l'entraîneur ? Facile à dire après coup. Toujours est-il que Cholet ne put maintenir plus longtemps la tête de son rival sous l'eau. Pour émerger, celui-ci n'avait d'autre solution que de trouver des positions de tir au-delà de la ligne des 6.25 m. Une arme à double tranchant, mais comme Davis et Monschau étaient en réussite, Mulhouse put revenir dans la partie à grandes enjambées (45-39).

Bras de fer sous les paniers

On pensait malgré tout qu'il n'y avait pas péril en la demeure choletaise. On se trompait. L'entraîneur de Mulhouse, Jean-Luc Monschau, changea en effet de tactique en décidant de porter le combat sous les panneaux, au rebond offensif surtout, là où Cholet est parfois vulnérable depuis qu'Austin n'est plus là. Les effets du bras de fer furent pratiquement immédiats. Szanyiel retrouva sa patte gauche, le fantasque Burtey refit surface et Kitchen sauta un peu plus haut que N'Doye.

Warner, amené pour les circonstances à se mêler à ces joutes ingrates, commit sa quatrième faute au moment où Mulhouse prenait les devants (54-49) en gagnant la bataille décisive des centimètres et des kilos. Son absence de sept minutes, elle, pesa encore plus lourd. Sept longues minutes au cours desquelles Cholet fut obligé de jouer « français ».

Lorsque Warner revint, le mal était fait (70-60). S'engagea alors une folle course poursuite où l'Américain mit les bouchées doubles. Elle s'arrêta bêtement (77-76) sur une grossièreté de Jean Galle à l'égard de l'arbitre, M. Jallon, qui avait également sanctionné Jean-Luc Monschau quelques instants plus tôt pour

contestations répétées. Cette « technique » ne coûta pas très cher mais elle était pour le moins mal venue.

A 1'27" de la fin selon le scénario idéal, tout était encore possible. Demory se souviendra longtemps de cette balle de match que lui offrit bien involontairement Kitchen. Comme il ne l'attendait pas, son premier réflexe fut de tirer. A huit secondes du bonheur. Celui-ci, toujours aussi capricieux, choisit Davis, le meilleur marqueur du championnat, pour changer de camp à l'ultime instant. Cholet perdait sur un coup de dé mais, il n'était pas assez armé pour une lutte aussi acharnée sous les panneaux.

Pierre MAHIER.

Jean Galle sur le départ ?

Depuis deux saisons, le tournoi des As est un salon où l'on cause beaucoup. Vendredi et samedi au Mans, il s'est murmuré sans que rien ne soit officiel, plusieurs bruits de transferts.

Ainsi il est fortement question du départ de Jean Galle à qui il reste encore une année de contrat à Cholet. Le président Léger n'a voulu ni infirmer ni confirmer cette information. Toujours est-il qu'on a vu le président choletais en conversation avec Jean-Paul Rebatet l'entraîneur-adjoint de l'équipe de France qui ne nous a pas caché que l'ambiance du terrain lui manquait.

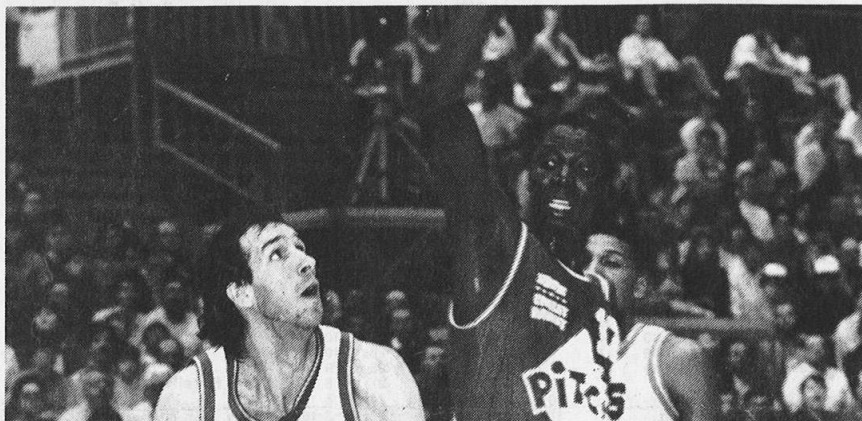
Par ailleurs, Georges Fisher pourrait quitter Orthez et Bill Sweek Monaco...

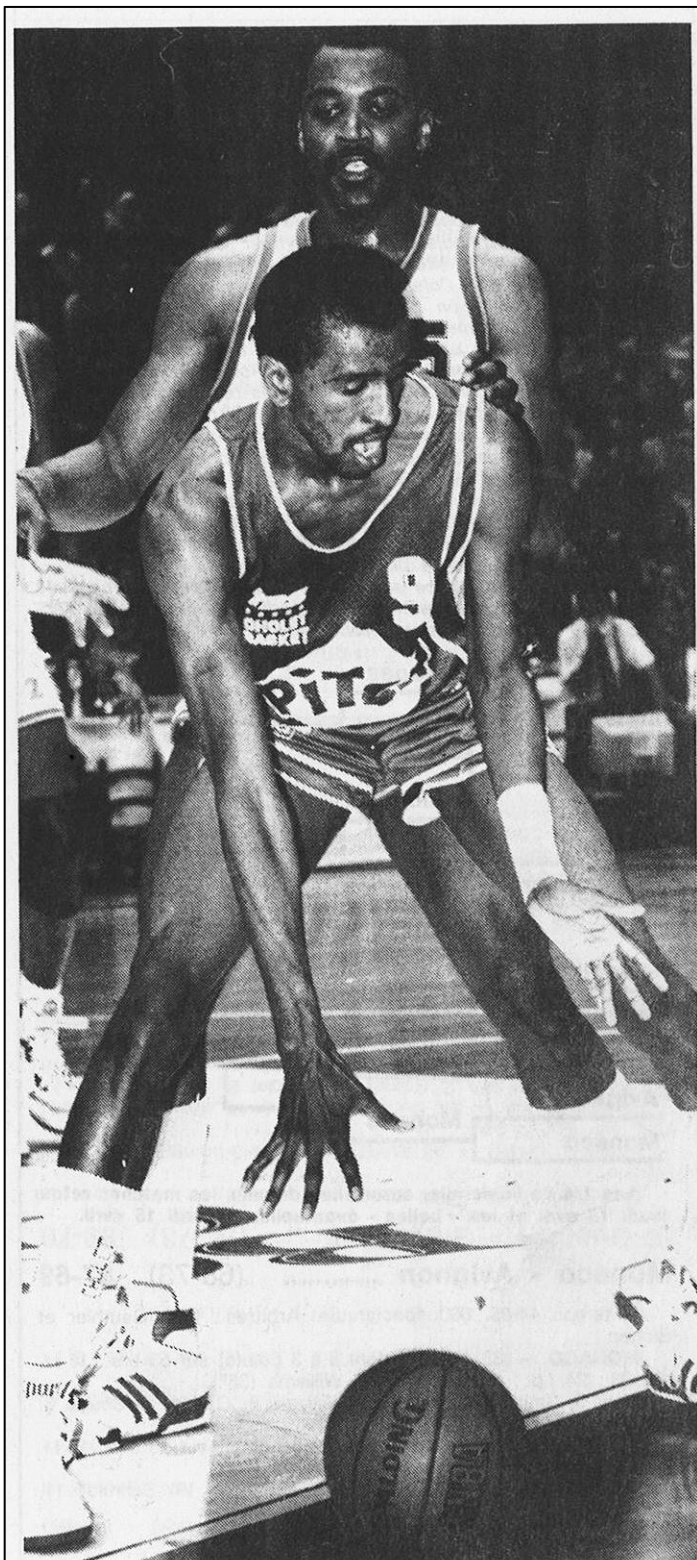
Mulhouse b. Cholet 82-80 (39-45)

MULHOUSE	PTS	P2	P3	L.F.	Rbds	P.d.	B.P.	F.
MONSCHAU	7	0/1	2/2	1/3	1	1	1	1
KITCHEN	7	2/9	-	3/5	12	-	-	2
BURTEY	11	5/11	-	1/2	10	5	5	-
BENABID	5	1/2	1/3	-	2	-	1	2
CONTESSI	3	-	1/2	-	1	-	-	1
BUTTER	6	3/4	-	-	3	-	-	-
SZANYIEL	16	7/12	-	2/7	8	1	1	3
DAVIS	27	7/15	3/7	4/6	4	1	2	2
TOTAL	82	25/54	7/14	11/23	41	8	10	14

CHOLET	Pts	P2	P3	L.F.	Rbds	P.d.	B.P.	F.
HERVÉ	2	1/2	0/1	-	1	1	-	1
DEMORY	12	3/7	2/6	-	4	3	3	3
BILBA	10	4/8	-	2/2	2	2	-	2
DOBBELS	9	3/5	1/5	-	7	1	1	3
VILLE	-	-	-	-	1	-	-	1
WARNER	28	11/18	1/2	3/3	10	1	3	4
N'DOYE	8	4/9	-	-	7	2	2	2
CHAM	7	2/6	-	3/4	4	3	-	4
RIGAudeau	2	1/2	-	0/1	-	2	-	1
CONSTANT	2	1/2	-	-	2	-	1	2
TOTAL	80	30/59	4/14	8/10	31	21	10	23

Pts : points marqués ; P2 : paniers à 2 points réussis sur paniers tentés ; P3 : paniers à 3 points réussis sur paniers tentés ; Rbds : rebonds ; P.D. : passes décisives ; B.P. : balles perdues ; F. : fautes personnelles.





CHOLET - MULHOUSE. - Le passage sur le banc de touche de Warner nanti de quatre fautes fut préjudiciable à Cholet. Il ramena le CB à la hauteur des Alsaciens dans les dernières minutes mais Davis que l'on voit ici surveiller Warner porta l'estocade finale.

(Photo Karl Desmoulin)

Deux poids, deux mesures ou les carences choletaises

LE MANS. — Assis dans la pénombre du couloir attendant aux vestiaires choletais. Kenny Austin était prostré. La tête enfouie dans ses deux mains. Michel Léger passa en météore. Laconiquement, il laissa tomber : « **C'est vrai vous pouvez l'écire, ma déception est immense. Si nous tenons à être de nouveau européens, il va nous falloir passer par la classe de rattrapage. Pas facile.** »

Jean Galle apparut. L'œil noir. L'entraîneur de Cholet-Basket donna le ton d'entrée : « **Sur le plan de la morale, on est irréprochable. Faire ce que nous avons fait hier et aujourd'hui avec un seul Américain, peu d'équipes de France sont capables de le réaliser.** » Laminés dans le jeu intérieur, diminués aussi par l'état grippal de Valéry Demory (c'est le capitaine choletais qui demanda à sortir en première mi-temps), les Choletais ne pouvaient plus s'en remettre qu'à leurs énormes qualités de cœur. Ce fut insuffisant. « **Nous n'avons plus de moyens pour les contenir dessous. Il nous a manqué des kilos et des centimètres,** constata Jean Galle.

En fait, il nous a manqué un joueur qui aurait par exemple pu contrarier Burtey. » Les Choletais qui avaient débuté cette rencontre à « **200 à l'heure** » (dixit Jean Galle), ne purent maintenir cette cadence effrénée. « **D'où, expliqua Jean Galle, le maximum de rotations que nous avons décidé. Il fallait garder toutes nos énergies. Ce ne fut pas suffisant.** »

Pourtant, quand Jean Galle et Valéry Demory décidèrent de passer en zone sur la fin, un espoir insensé réapparut. « **Nous étions tous sur le terrain en limite de rupture, laissa tomber Didier Dobels. C'est évident que nous avons alors manqué de lucidité dans les ultimes secondes. Mais ce n'est pas forcément à ce moment que nous avons perdu cette rencontre.** »

Valéry Demory qui nous disait n'avoir jamais autant participé à une telle bataille au rebond, était formel : « **Sur ma dernière tentative, je suis obligé de shooter. Le ballon me revient droit sur moi et je suis en position idéale. A la limite si je ne tente pas ma chance je fais une faute.** »

« **Cette défaite ne doit rien re-**

mettre en question », insistait Jean Galle, qui tint par ailleurs à minimiser les conséquences de la faute technique qui le sanctionna. Puis soudain plus agressif : « **J'estime que dans le basket aujourd'hui, mieux vaut être Américain que Français. On ne pardonne rien à l'un, on ferme les yeux sur certains agissements de l'autre.** »

Mais, décidément, même si certains nous reprocheront d'être un peu rengaine, nous ne démordrons pas d'affirmer que la blessure de Kenny Austin a provoqué un immense vide dans le collectif des basketteurs des Mauges. D'autant plus que Maguette N'Doye diminué par une béquille contactée la veille, n'eut un rendement que très épisodique. L'an passé, Warner avait qualifié les siens à l'ultime seconde face à Monaco. Ron Davis avait-il retenu la leçon ? Les subtilités du basket moderne ne s'accrochent plus d'à peu-près. Malgré une louable débauche d'énergie, les Choletais explosèrent au rebond. Et maîtres des airs, les Alsaciens purent ainsi forcer un légitime succès.

Alain BOUÉDEC.

Les larmes du paria

LE MANS. — Ils l'ont fait. Avec un ultime tour de passe-passe de leur Monsieur Plus, Ron Davis ! Un de ces « coups de patte » qui tiennent du miracle. Du même tonneau que celui de Greaylin Warner, l'an passé à Dijon, face à Monaco. Un panier qui avait ouvert aux Choletais les portes de la finale et de l'Europe à la fois.

Ils ont pensé à tout, sauf à cela, les joueurs mulhousiens, lorsqu'ils se sont lancés dans une folle, délirante, émouvante sarabande, après que le coup de sirène final eût retenti dans la Rotonde mancelle. Sous le regard perdu et désabusé de leurs malheureux rivaux des Mauges, Jean-Luc Monschau et ses joueurs ont donné libre

cours à leur bonheur.

Quel bain de jouvence que cette ivresse partagée par tous ! L'orchestre des supporters choletais a compris. Une fête comme celle-là, ça ne se gâche pas par des notes discordantes. Cela se salue. Les trompettistes, saxos, et autres batteurs de l'après-midi ont pénétré sur le terrain, se sont alignés devant le camp mulhousien. Ils saluèrent en fanfare les débordements sympathiques des vainqueurs.

Comme un gosse Jean-Aimé

Alors que les Szanyiel, Butter, Davis, Benabid et autre Christian Monschau s'abandon-

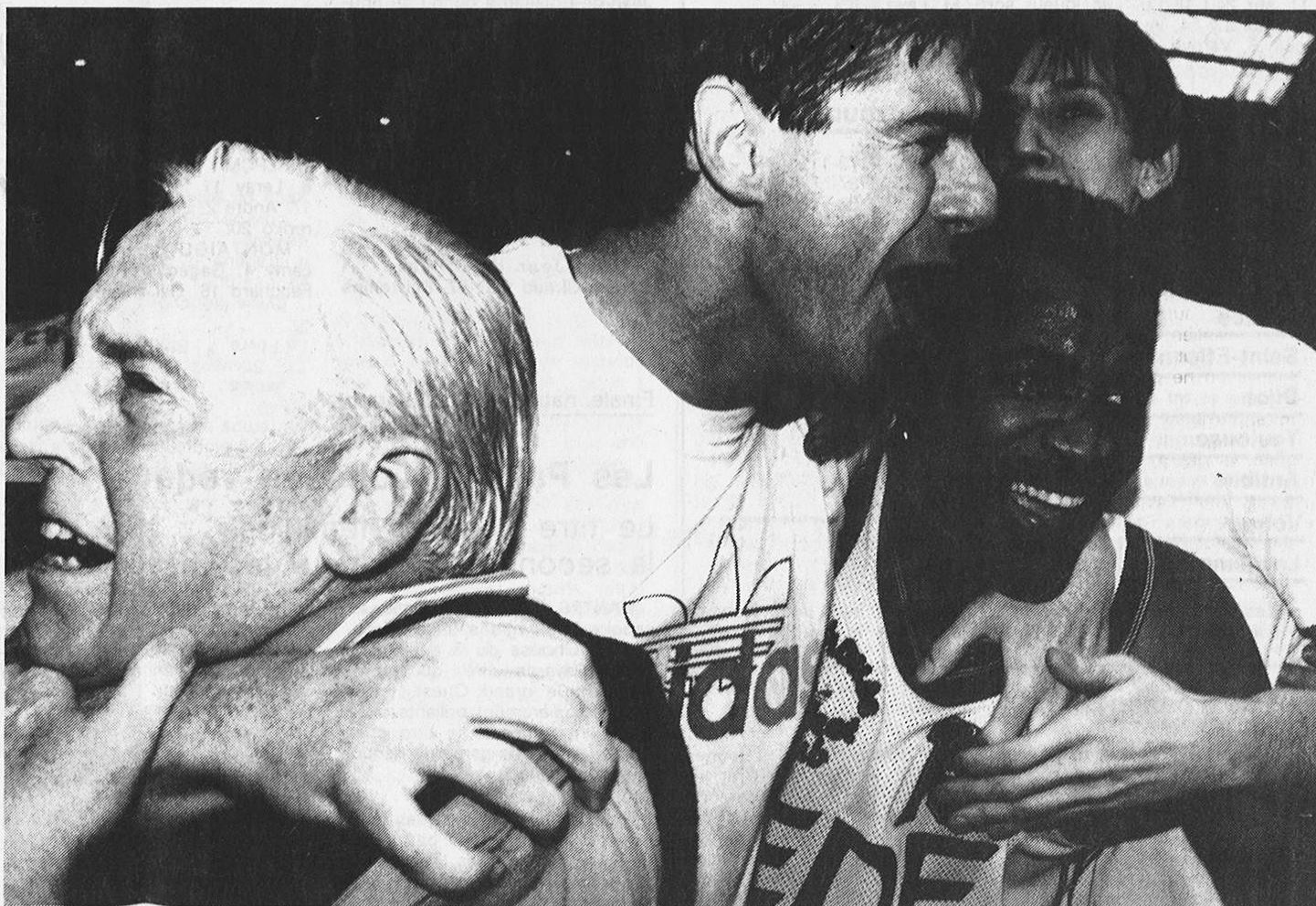
naient dans les bras de leurs amis et dirigeants, alors qu'ils laissaient éclater rires et larmes en goûtant ces secondes d'intense bonheur, « il » promenait son regard embué sur tout ce charivari. « Il » pleurait aussi. Mais ses larmes n'avaient pas le même goût. Elles étaient, à l'évidence, teintées d'amertume.

Il se sentait seul au monde, Jean-Aimé Toupiane. Frustré d'une gloire, d'un triomphe qui aurait dû être aussi le sien. Il était comme hébété, le « paria » du basket français. Celui que les instances fédérales ont injustement, scandaleusement mis sur la touche. Il ne sentait pas sans doute ni le droit, ni le courage de grignoter ne serait-

ce qu'une seule parcelle de cette ivresse que ses « partenaires » mulhousiens jetaient avec une indécence rafraîchissante à la figure du public.

Il a de la pudeur, l'ex-Monégasque. Et ses larmes d'amertume se transformèrent en flots de reconnaissance lorsque ses partenaires s'agglutinèrent autour de lui, le propulsèrent sur les épaules de Ron Davis et Philippe Szanyiel et l'associèrent aux yeux de tous à leur triomphe. Daniel Contessi pouvait aller le recevoir et le brandir, le trophée symbolisant la victoire mulhousienne dans ce tournoi des As. Le paria était heureux comme un gosse.

Max FOUGERY.



Cholet - Mulhouse. — L'enthousiasme des Alsaciens. Le courant passe à l'évidence entre les dirigeants et les joueurs, témoins ces embrassades entre papa Monschau, trésorier du club et Contessi, Davis et Butter.

(Photo Karl Desmoulin)